

Ouvrages reçus Selected Titles

Éric Legendre

Numéro 121, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

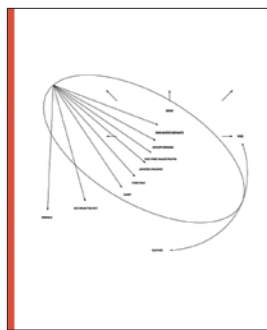
0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Legendre, É. (2019). Ouvrages reçus. *Espace*, (121), 104–105.

**Nicolas Grenier : Structures**

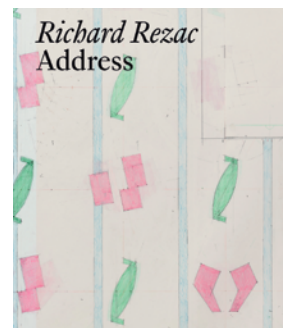
Montréal/Los Angeles, Galerie Antoine Ertaskiran/Luis De Jesus Los Angeles, 2018, 1x planches + 36 p. Ill. coul. Fra/Eng.

Après un baccalauréat ès Beaux-arts de l'Université Concordia (Montréal), en 2004, et une maîtrise du California Institute of the Arts (Valencia, CA), en 2010, Nicolas Grenier est récipiendaire du Prix Pierre-Ayot en 2016. Il partage aujourd'hui son temps entre Montréal et Los Angeles. La publication s'ouvre avec soixante pages couleur d'œuvres et de vues d'installation du travail de Grenier, regroupant 28 œuvres produites de 2010 à 2017. Usant des codes et du langage de l'architecture, des diagrammes mathématiques, de l'infographie et des systèmes d'informations, Grenier produit principalement des œuvres picturales, mais aussi des installations sculpturales, vidéos, livres d'artistes, affiches, lectures et performances, œuvres conceptuelles et fictionnelles. L'auteur Saelan Twerdy propose, dans un essai intitulé *Les systèmes fonctionnels de Nicolas Grenier*, un parcours des structures, systèmes et modèles — qu'ils soient politiques, économiques, culturels ou sociaux — que l'artiste se propose de rechercher avec constance et ce, dès le dépôt de son projet de maîtrise, en 2010, afin de proposer des solutions de vie, de nouveaux modèles (s'il y a lieu) sinon d'imaginer « l'insolubilité des problèmes visés. » François LeTourneau, conservateur adjoint au Musée d'art contemporain de Montréal, offre [dans des extraits condensés issus d'une plus longue discussion] un entretien avec Nicolas Grenier autour, notamment, des couleurs qu'il utilise, de ses techniques ou de son usage d'outils informatiques, mais également des processus en jeu, des questions d'atmosphère ou de crédibilité en art, ou de croyance. Comprend une liste des œuvres. Design graphique : Feed. (E. L.)

**TRIENNALE BANLIEUE!
LÀ OÙ SE PRÉPARE
LE FUTUR**
Triennale Banlieue! Là où se prépare le futur

Laval, Salle Alfred-Pellan, Maison des arts de Laval, 2018, 75 p. Ill. couleur. Fra.

Banlieue! Ordre et désordre (1^{er} – 30 août 2015) avait remporté le prix Excellence 2016 de la Société des musées du Québec. L'événement lavallois devient, avec cette première édition (29 juillet – 4 novembre 2018), une triennale (lire le compte-rendu pages 95-96). Le catalogue publié pour l'occasion permet de lire un court texte de chacune des trois commissaires. Dans *L'appel du territoire : les lieux de l'art décentralisés*, Jasmine Colizza inscrit d'emblée la triennale d'une « ville hors centre » dans une nécessaire réflexion sur la redéfinition et la décentralisation du territoire, dans « une optique d'autonomisation » et d'émancipation. *Vers l'autre côté de la rive* permet à Julie Alary Lavallée d'ancrer *Banlieue!* dans les multiples expériences du déplacement, du mouvement et de la circulation. Avec *Transgresser les frontières*, Nicole Thibault évoque le projet *Enfabulation*, où le théâtre entre en dialogue avec les œuvres d'art visuel à partir de paroles et de textes produits dans le cadre d'ateliers d'écriture. 15 artistes, un duo et deux collectifs ont également partagé chacun « leur vision et leurs expériences personnelles de la banlieue » dans de courts textes qui accompagnent les photographies et les descriptions de leurs œuvres : Julie Lequin (Boucherville, QC), Mahmoud Obaidi (Burlington, Ont.), La Famille Plouffe (Longueuil, QC), Catherine Bolduc, Natacha Clitandre, Parisa Foroutan, Bécharde Hudon, Emmanuelle Léonard, Marion Lessard, Juliana Léveillé-Trudel, Jean-Philippe Luckhurst-Cartier (Montréal, QC), Eveline Boulva, Marc-Antoine K. Phaneuf (Québec, QC), Rajni Perera (Toronto, Ont.), Sonny Assu, Henry Tsang (Vancouver, C.-B.) Robert Hamilton (Westdale, Ont.). Design graphique : Jean-François Proulx (Ballistique.ca). (E. L.)

**Richard Rezac: Address**

Solveig Øvstebø and Richard Rezac, with texts by Jennifer R. Gross, James Rondeau and Matthew Goulsh, Chicago, The Renaissance Society, 2018, 168 p. Colour ill. Eng.

Richard Rezac is a preeminent American sculptor who since 1985, has been an Adjunct Professor of Sculpture at the Art Institute of Chicago. Solveig Øvstebø, Executive Director and Chief Curator at The Renaissance Society (founded in 1915) writes in her foreword of how the exhibition title—*Address*—as a noun “recalls for the artist significant geographical contexts. As an action, it reflects the artist’s deliberate creation and selection of works in response to the Renaissance Society’s architecture, and also nods to the sculptures’ relationship to their presumptive audience.” With twenty sculptures, some produced recently and others selected from the artist’s production of the last two decades, the publication offers a generous acknowledgment of Rezac sculptural *logic, rigour, assurance* and *simplicity* in his use of cherry or maple wood, cast bronze, plate glass, aluminum or steel. Jennifer R. Gross and James Rondeau both write perceptive and in-depth essays on the works exhibited. A conversation between Rezac and curator Solveig Øvstebø and a more personal account by the author Matthew Goulsh completes the publication. The importance of *latitude, freedom, planning* and *deliberation* in Rezac’s artistic process is extended in the catalogue with several reproductions of his drawings along an exquisite photographic documentation. This is an essential publication to expand our knowledge of Richard Rezac’s artistic practice. Published on the occasion of *Address: Richard Rezac*, his solo exhibition at The Renaissance Society, April 21–June 17, 2018. Book design is by Studio/lab. (E. L.)

We look at whales and dinosaurs and parrots and oversized birds that cannot fly and cats and sloths and chickens wearing sneakers and pigs getting beaten and monkeys in sunglasses and dogs wandering the streets and striped goats who were drug dealers and squirrels and raccoons and cows and rabbits because...

We Look at Animals Because

Toronto, Critical Distance Center for Curators, 2018, [92] p. Colour ill. Eng.

This is the exhibition catalogue for *We Look at Animals Because* (January 25–March 25, 2018), curated by Toleen Touq and Nahed Mansour (Toronto, Canada), produced and presented at Critical Distance Centre for Curators (CDCC), in partnership with the South Asian Visual Arts Centre (SAVAC), both located in Toronto. Featuring works by Quratulain Butt (Canada), Khaled Hourani (Palestine), Maha Maamoun (Egypte), Smriti Mehra (India), Huma Mulji (UK), Ed Panar (USA), Alex Sheriff (Canada), and Andrea Luka Zimmerman (UK), the exhibition “explores the shifting ways in which animals are regarded, represented, and accorded meaning in post-industrial landscapes.” For the catalogue, curators Toleen Touq and Nahed Mansour (re)observed the various animals depicted in the photographs, videos, works on paper and sculptures exhibited in the show and (re)imagined their artworks “in relation to selected passages from [John] Berger’s essay [Why Look at Animals].” Where Berger once saw an “unspeaking companionship” and animals as “messengers and promises”, we must admit—even if some artworks have certain playfulness—having uncompromisingly and dramatically shifted our relationship with animals in which they now have become simple consumer products. After information on the artists and the list of works presented, John Berger’s full essay “Why Look at Animals” (1977), from his collection of critical writings entitled *About Looking* (1980), is reprinted in the second portion of the publication. Catalogue design is by Shani K Parsons. (E. L.)



Du point de vue d'un.e cyborg. Marie-Ève Levasseur; Ein Interview; une entrevue

Leipzig, Trottoir Noir, 2018, 179 p.
Ill. noir et blanc et couleur. All./Fra.

Marie-Ève Levasseur, née à Trois-Rivières, est artiste et chercheuse vivant et travaillant à Leipzig (Allemagne). Après un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l’Université du Québec à Montréal, elle obtient une maîtrise (et post-maîtrise) de l’Académie des Arts visuels de Leipzig. Le petit livre (10,5 cm x 15 cm) est principalement constitué d’un long entretien avec Levasseur, réalisé par le journaliste Marcel Raabe, également fondateur de la structure d’édition Trottoir noir qui édite le livre. Mots et bouts de phrases sont surlignés selon un code de couleur qui renvoie à cinq grands ensembles de thèmes qui reviennent dans la pratique de Levasseur : corps/peau/prothèses, philosophie/influences/romans-films, physique/abstrait/émotionnel, internet/flux/communication et technologie/algorithmes/logiciel. Des notes renvoient aussi, en fin de volume, à un ensemble de croquis, d’images et de captures d’écrans prises à diverses étapes préparatoires du développement de son travail. Finalement, un ensemble de vues d’installations permet de voir concrètement les œuvres produites, alliant vidéo, sculpture, photographie et animation 3D, sous forme d’installations. Levasseur aborde ainsi certaines notions telles que l’intimité, la tactilité, les prothèses en questionnant la proximité des surfaces technologiques avec celles, médiatrices, du corps humain. « J’ai toujours observé mon travail comme ayant lentement évolué de cette étude de la communication interpersonnelle à travers les machines jusqu’à cette fascination pour l’écran. » Design graphique : Lysanne Bellemare, également artiste, scénographe et designer graphique basée à Leipzig. (E. L.)



Peter Sahlins, 1668: The Year of the Animal in France

New York, Zone Books, 2017, 492 p.
Black & white ill. Eng.

This is a fascinating book on events of 350 years ago, which saw a “generalized devalorization” and “civilizing process” of animals that resulted in an epistemological shift from “Renaissance humanimalism” to “Classical naturalism,” from Montaigne to Descartes. The cultural shift, not clear cut in time and having contradictory consequences, was nevertheless a radical change in early modern France of the 17th century. Peter Sahlins’ book, a model of cultural history, uses a wide range of cultural objects such as maps, engravings, drawings, paintings, sculptures, tapestries, gardens and buildings, and also trials, lectures, sermons, pamphlets, novels and poems... various *lieux de mémoire* from art, science and politics. Sahlins brilliantly analyses a chronology of events from 1661, when Louis XIV started to personally assume leadership of the government, to 1674 and the completion of the Royal Labyrinth in the gardens of Versailles, a long decade—with an *extraordinary convergence* of events in the 18-month period of 1667-1668—in which “animals made a dramatic entrance onto the stage of French history.” Looking at the new menagerie at Versailles, the novels of Madeleine de Scudéry, the fables of Jean de La Fontaine and the tapestries of Pieter Boel (giving just a few examples), Sahlins shows how a new kind of Royal governance took shape, which placed the human at the top and devaluated animals of their properties and symbolic forces. An essential reading for (re) thinking our current relationship to animals. A chronology from 1661 to 1669, colour plates, along with the essential notes, works cited and an index complete the publication. Expanding the series initially designed by Bruce Mau, the art direction and design is by Julie Fry. (E. L.)